

A hiker with a backpack is seen from behind, walking on a dirt path that winds through tall grass and shrubs on a hillside. In the background, a prominent, layered limestone cliff face rises against a sky filled with soft, grey clouds. The landscape is expansive, showing rolling hills and distant mountain ranges under a hazy light.

Le Lieu décisif

Œuvre artistique au Col de Rousset

Sublimes Routes du Vercors

Département de la Drôme

Liliana Motta, Laboratoire du Dehors

Conception-réalisation et installation 2022-2023

A la recherche du lieu décisif

Le paysage comme expérience artistique au Col de Rousset



A la recherche du lieu décisif

Une expérience artistique au Col de Rousset ¹

Pour pouvoir conserver, sauvegarder un paysage, un lieu, il faut pouvoir le comprendre, et pour comprendre il faut savoir le regarder. Un regard, qui sait lire un paysage, sait lire aussi l'histoire du lieu, son temps, ses habitants, ce qui s'est probablement passé et ce qu'on peut prévoir comme évolution pour ce territoire. Les connaissances écologiques, botaniques, ne sont certes pas faciles à aborder mais elles ont la capacité de nous mettre un paysage en trois dimensions, tandis que juste avant nous voyons là qu'une simple image plate.

L'inventaire d'un site est le premier composant de ma méthodologie de travail, il est un outil de description et se réalise avant toute autre action sur le terrain. Cette mise en abîme rassemble l'ensemble des informations historiques, sociales et scientifiques récoltées auprès des récits d'érudits locaux et d'une recherche bibliographique. L'inventaire du site permet d'établir un état de référence fiable et de reconnaître le patrimoine écologique et historique et humain du terrain sur lequel on se prépare à travailler.

Il donne les informations nécessaires à une gestion potentielle des espaces sur lesquels différents critères de diversité, de rareté ou de densité sont signalés sur les peuplements végétaux. Il donne aussi les usages traditionnels de ce lieu montagnoux, comme les promenades sportives et touristiques saisonnières, comme toutes les autres activités durables tout l'année, l'exploitation forestière, agriculture et élevage des animaux.

C'est d'un mouvement incessant entre le lointain et ce qui est tout près que notre projet prend forme.

¹

Le col de Rousset est un col naturel, située à 1 367 mètres d'altitude, au sud du massif du Vercors, dans le département de la Drôme.

Le col de Rousset est un point de passage permettant d'accéder au Sud-Vercors. Il relie précisément Die au sud à Saint-Agnan-en-Vercors au nord, par le biais d'un tunnel situé à 1 249 mètres d'altitude et d'une longueur de 769 m.





LE PAYS DE L'HERMITE



Première visite le 2 novembre 2022

Nous avons effectué une première visite les 2 et 3 novembre 2022. Le temps était clément et ensoleillé. Nous avons stationné notre voiture dans le parking du tunnel du col de Rousset, le col est accessible à pied.

Aujourd'hui l'ascension au col de Rousset, depuis le parking du tunnel, s'effectue en traversant un ilot d'hêtres et des pins, avec des magnifiques buis, des sorbiers et plein d'hellébore fétides au sol. Cette première partie plutôt facile à traverser cède sa place à une ascension raide d'un flanc de la montagne, où rare sont les plantes qui arrivent à se fixer au sol, tant est le mouvement imperceptible mais constant d'éboulis de pierres des toutes tailles différentes. Ce chemin est fastidieux, vous avez l'impression à chaque pas de monter et de descendre en permanence, est aussitôt récompensé par une vue imprenable sur la plaine de Die et le village de Chamaloc. Après cet effort accompli, nous arrivons au premier belvédère du col de Rousset, première étape avant l'ascension vers le deuxième belvédère du col vers la station de ski de Saint-Aignan.

Le premier belvédère du col de Rousset, à une forme rocheuse en trois pointes, c'est une zone assez plate avec une pelouse rase et quelques conifères. Ce premier endroit est très prisé des randonneurs qui font de manière cérémoniale la prise de vue photographique sur un paysage d'une amplitude rare et en mouvement continu. D'ici vous avez plusieurs possibilités de poursuivre votre visite en suivant des cheminements étroits dessinés par le passage des gens.

J'ai réalisé un reportage photo avec une caméra reflex, mais là c'était la fin de la journée et en m'éloignant vers le col, j'ai pris une photo avec mon téléphone, l'envoyant à des amies, j'ai écrit, "*Voilà l'endroit décisif*".

En me levant le lendemain matin je me suis interrogé sur le message envoyé la veille, pourquoi avoir écrit, "*l'endroit décisif*".

Je me suis rappelle une histoire qui m'avais été raconté sur le Marquis de la Bièvre², qui avait planté au fond de son jardin six conifères, des Ifs. Quand il se promenait dans son jardin avec sa nouvelle conquête, arrivé à cet endroit, il s'exclamait : "*Voilà madame l'endroit décisif ! Si la personne en question consentait à son charme, il l'embrassait... et dans le cas contraire, il s'indignait en disant : mais madame vous avez mal compris, je voulais dire l'endroit de six ifs !*"

"Le lieu décisif" s'épanouit dans cette figure qu'on appelle le calembour. Le calembour c'est un redoublement de la ligne sémantique et sa subtilité, si l'on peut dire, consiste à offrir, par un phénomène de réverbération sonore, une fausse fenêtre au sens produit par la phrase : l'homophonie bouscule le sens. Cette discontinuité crée un effet de surprise qui se dénoue par le rire. À la différence du mot d'esprit qui joue sur deux lignes sémantiques, le calembour a pour objet de déconstruire la production significative et, avec une intention variable, de dénier au langage sa fonction pragmatique.

"Le lieu décisif" est une œuvre d'art qui raconte une histoire. Cette histoire crée un nouveau lieu, un lieu symbolique qui se trouve aux croisements des chemins. Le lieu est déjà là, en peu en retrait de la vue général et dans le croisement de plusieurs cheminements : de celui qui monte par les éboulis de pierres à côté du tunnel, de celui qui arrive depuis l'ancien tunnel abandonnée ; de celui qui se poursuit vers le but de la Nève et enfin celui qui monte vers le col de Rousset. "Le lieu décisif", à la croisée des chemins sera un arrêt salutaire et permettra un nouveau point de vue sur l'existant.

2

François-Georges MARÉCHAL, marquis de BIÈVRE (1747-1789).

Écrivain mondain, aujourd'hui bien méconnu, avait acquis une grande célébrité par ses jeux de mots et ses calembours. Il devint un personnage à la mode, à la cour puis auprès du grand public, grâce à ses bons mots régulièrement repris dans les almanachs et les publications populaires.



Le lieu des six ifs

Le lieu de Sisyphe ?

Projet artistique, poétique et politique.

Faire événement dans la promenade, la randonnée, la flânerie.

L'œuvre fait événement dans le temps long du vivant et fait événement dans le temps éphémère du chantier.

Dans le temps du chantier, éprouver les lieux au travers d'un geste-prouesse :

déplacer des charges sur un brancard sans électricité à la manière d'une citation à

l'histoire des routes du Vercors sans motorisation, à l'histoire du passage du col sans moyens techniques modernes. Alors ce modeste geste-prouesse s'inscrit dans une histoire. Un col d'accès privilégié depuis le Néolithique, un col de transhumance des troupeaux de Provence attesté depuis l'an mil. Même si on n'a pas cherché à faire un geste manifeste, de fait, l'équipe éprouve, pour un petit bout de chemin, ce que c'est que de transporter du poids en pente.

La répétition de la tâche nous fait penser au mythe de Sisyphe, mais selon une

interprétation joyeuse où l'expérience n'est jamais solitaire et toujours dans un corps à corps qui rend hommage aux lieux.

Alors faire œuvre ici, c'est faire événement. Faire événement en modestie par rapport

aux milieux, aux marcheur.euses, aux habitant.es (faune, flore et humains) et aux

temps géologiques qui façonnent le massif.

D'abord une intuition : un lieu. Une curiosité topographique où poussent deux

bouquets d'alisiers blancs (*Sorbus aria*) offrent là des conditions pour s'abriter. La

trace d'une installation humaine passée, dont les origines et l'histoire nous sont

inconnues, probablement en lien avec le pastoralisme, est comme une invitation,

déjà, à l'arrêt. Les ruines d'anciens murs de briques enfouis que le creusement

des fosses de plantation révèle nous confirme l'intuition ; il est bien question

ici d'histoire et d'usages anciens. L'expérience de paysage inhérent au processus

artistique de Liliana Motta prend place ici : « voici le lieu décisif ».

De cette intuition, naît le prétexte : un calembour. Le lieu décisif est aussi le lieu

des 6 ifs. Le prétexte, ici, est ce qui arrive avant le texte. Le calembour est le récit

personnel de l'artiste (pré-texte) auquel s'ajouteront les récits multiples des visiteur.

euses (le texte).

Faire œuvre artistique se distingue du projet de paysage car c'est un processus qui

ne définit pas à des fonctions, ni à un programme. Liliana Motta définit son regard à

partir de l'expérience de paysage aux confins entre art et sciences. Un geste simple, la

plantation de six ifs (*Taxus baccata*), pour souligner la déclivité du terrain et engager

un soin des lieux. Ici, le lieu décisif est la proposition d'un arrêt, d'une pause et d'une

lecture des lieux ; au long du sentier, apparaissent des signes, à la manière d'indices,

une invitation à des imaginaires narratifs. Ces indices sont comme des balises

signalétiques qui permettent d'accompagner les promeneur.euses et de les dissuader

de piétiner les précieuses pelouses du site qui abritent des espèces protégées. Il ne

s'agit pas de panneaux explicatifs, mais d'invitations à l'imagination, une toponymie

poétique suggestive qui s'immisce dans les herbes et la roche.

Ces signes, à mesure que le matériau prendra l'empreinte du temps, se dissimuleront dans les herbes et les roches.

Faire événement ici, c'est proposer une histoire en créant un décalage surprenant au

détour d'un sentier : inséré dans son milieu, le lieu décisif s'en distingue néanmoins

par son étrangeté, six ifs en arc de cercle installés face au grand paysage. S'en dégage

une poétique qui nourrit et recompose un imaginaire collectif asséché avec l'oubli des anciens mythes que l'on racontait sur les lieux.

Le lieu décisif fabrique une narration poétique et politique. Politique au sens où

se jouent les interactions humaines dans les lieux des rendez-vous, des liens, des

désaccords, de l'entente, des rencontres. Un projet politique toujours situé, c'est-à-

dire que ces interactions sont aussi des lieux. La notion nous transporte aux origines

de la philosophie avec Platon et Aristote lu ici par Joëlle Zask³ :

« *Ce qui définit un lieu est un agencement d'interactions entre un tout et les éléments qui*

le composent. (...) L'ensemble de ces relations forme, au sein du monde sensible (cosmos),

le milieu (chôra) concret des êtres qui en font un usage commun. Ce milieu n'est pas

permanent : il se transforme lui-même au fur et à mesure que les êtres croissent.»

Cette lecture nous touche par ce qu'elle tisse de relations entre le cosmos et les

milieux, les êtres et les choses projetés ici dans le fait de se trouver là. Ni plus ni

moins ; se trouver là dans une contemplation à l'œuvre, c'est-à-dire sans autre but

que celui de faire corps avec le paysage.

L'œuvre est l'intervention dans un milieu.

L'œuvre est la fabrication d'un lieu.

L'œuvre fait événement ; se trouver là, dans le lieu décisif.

Paloma Charpy et Alexis Feix,

Octobre 2023





AVANT-PROPOS / Journal de chantier

Paloma Charpy Octobre 2023

Le site

À 1367 m, le Col de Rousset est un point de bascule aérien, déchiré par les vents, entre les Pré-alpes humides au nord et les versants caillouteux annonçant la Provence au sud. Dans une prairie pâturée d'altitude, quelques bosquets de hêtres et de pins noirs d'Autriche attestent de la force éolienne par leurs formes trapues.

50m sous ce col, dans les pentes sud des contreforts du Vercors fouettés par les vents, se trouve le lieu décisif. À 1326 m d'altitude, il offre un refuge à l'amorce de la descente depuis les hauteurs préalpines vers le Diois méridional. C'est une alcôve logée dans un petit vallon aux pentes légèrement plus douces, pâturé par des troupeaux ovins, parcouru par des langues d'éboulis, ponctué de bosquets spontanés de pins sylvestres et d'alisiers blancs et bordés de forêts de hêtres. Le vallon est pincé en contrebas par deux éperons calcaires formant un ravin, puis une suite de pierriers d'éboulis sous les falaises. D'ici, le regard est attiré vers le spectacle du lointain : d'abord les hauts contreforts escarpés proches, marquant l'extrémité sud du Vercors ; puis en piémont de ces falaises, des forêts denses qui s'étendent à perte de vue, jusque sur la succession de collines plus douces du Diois et des Baronnies provençales. Seule la route du col, taillée dans les rochers, marque une incision dans ce voile forestier. Au loin, on distingue la plaine où s'étend la ville de Die et ses environs champêtres.

Depuis le sud, on accède au col par une route en épingles, taillée dans la roche sous les hautes falaises depuis Die. La chênaie xérohéliophile de sols calcaires secs, au sous-étage de buis, accompagne la montée progressive vers les contreforts du Vercors qui s'imposent en géants au-dessus de la route. En altitude, pins sylvestres, puis alisiers blancs et bois de hêtres apparaissent dans le cortège ligneux pris dans le vent. Dès qu'on dépasse le col venteux, le climat devient plus rude, et la végétation change. Aux bois de hêtres se joignent sapins et épicéas pour constituer un couvert forestier dense sur les pentes raides d'une combe ombragée humide. Les pistes herbeuses de la station de ski de Saint-Agnan-en-Vercors strient la forêt et viennent mourir devant le cœur bétonné de station, les immeubles aux volets clos une grande partie de l'année. Le village de Saint-Agnan est bien plus bas, 450 m sous le Col du Rousset. Depuis le col, on lit cette vallée forestière nord-sud, prise entre deux versants aux ourlets verticaux calcaires, desquels filent des cônes d'éboulis et des forêts mixtes de conifères (sapins et épicéas) et de feuillus (hêtres, quelques érables champêtres). Au fond de la vallée s'égrainent quelques villages le long d'une départementale et de fins ruisseaux qui délimitent les dernières prairies bocagères s'enfrichant doucement.

Éprouver la pente

Pour limiter notre impact sur le site et faire acte de sobriété, nous avons renoncé à apporter les matériaux du chantier par hélicoptère. Le principal défi du chantier est donc l'acheminement de notre matériel et des arbres à planter par les sentiers piétons abrupts qui mènent au lieu. Après un transport en 4x4 et remorque depuis Saint-Agnan au nord jusqu'au Col par la piste forestière qui coupe les pentes raides de la station de ski, la tâche la plus ardue commence : il faut descendre la cargaison à pied jusqu'au Lieu décisif, 50 mètres plus bas. Pour cela, Simon Denise a conçu et fabriqué sur mesure un brancard sur roues en aluminium très léger. Après plusieurs essais périlleux, nous adoptons une méthode de descente nécessitant 3 personnes, pour diriger le charriot entre les pierres, dégager le chemin, et surtout retenir le poids du chargement qui prend de la vitesse dans la pente à l'aide d'élingues et d'une corde reliée à cylindre à friction fixé au sol par un pieu. L'effort de la descente depuis le col exige un traitement particulier des outils, qui ne sont descendus que s'ils sont jugés nécessaires. Si une tâche imprévue s'ajoute, il faut remonter chercher les appareils manquants.



Agir avec discrétion

Suivant l'attention fine de Liliana Motta, nous avons cherché à intégrer notre intervention à l'esprit des lieux jusque dans la mise en œuvre de tout détail. Notre passage doit être presque oublié. Pour cela, les matériaux du site sont tous réemployés sur place : les pierres issues des fosses de plantation sont concassées pour le revêtement de sol ou réutilisées pour tenir les fosses de plantation, les branches coupées des alisiers blancs existants sont débitées et disposées en paillage, etc.). La base de chantier est installée sur le sentier existant en lisière du site, pour ne pas risquer de tasser le sol et d'en abîmer le couvert ailleurs.

Poursuivre une histoire anthropique

Le Lieu décisif s'inscrit dans une histoire humaine ancienne. Ainsi, le Col de Rousset est un lieu de passage ancestral pour les humains, qui le traversaient déjà au Néolithique, puis avec les troupeaux qu'ils et elles menaient en transhumance depuis la Provence. Ce passage se fait maintenant principalement par un tunnel souterrain, mais promeneurs et troupeaux parcourent toujours le col à pied. Sur l'emprise d'une ancienne bergerie disparue depuis au moins le milieu du 20e siècle, le Lieu décisif réutilise les traces et les matériaux de cet ancien abri pour transformer et renouveler celui-ci en y impulsant de nouveaux usages respectueux des milieux environnants.

Jouxter des milieux fragiles

Le projet est adapté en début de chantier, au contact de l'écologue Jessica Bruggeman, missionnée par le département de la Drôme. Il s'agit de renforcer notre vigilance pour préserver les milieux écologiques fragiles du site, par des précautions exigeant une organisation et une attention particulières.

Ainsi, pour limiter l'apport de matériaux extérieurs au site, il était prévu de prélever quelques pierres sur le pierrier à proximité. L'écologue précise que ces éboulis accueillent de nombreux reptiles, et que l'équipe devra veiller à sélectionner des pierres avec parcimonie sur toute la surface du pierrier, et à les soulever avec attention. Il est alors décidé de privilégier le plus possible le réemploi des pierres déjà présentes sur le site du chantier, ou issues des fosses de plantation, pour réutiliser les matériaux extraits dans le projet. 2 papillons protégés nichent à quelques mètres du chantier, le Parnassius Apollon et l'Azuré de la croisette. Ce dernier se fait passer pour une larve de fourmis, qui la recueillent qui la nourrissent. Il dépend pour sa reproduction de la Gentiane croisette, présente dans la prairie où se situe le Lieu décisif. Les principales zones de présence de la Gentiane sont donc piquetées et mises en défend pour ne pas risquer d'être piétinées pendant le chantier. Les remplissages de réservoirs à hydrocarbures se feront sur une bâche, pour éviter toute pollution accidentelle.

L'écologue souligne également qu'il est essentiel que le projet ne génère pas de nouveaux cheminements, pour limiter la pression anthropique sur les prairies fragiles. L'emplacement des repères de signalétique est donc repensé, posé sur site et mis en discussion au sein de l'équipe. Les repères sont finalement placés proches de l'œuvre, comme des indices menant à elle, plutôt que sur toute la longueur du sentier, en signalétique de randonnée plus classique. Le matériau initial, de la pierre locale gravée, est abandonné en raison de sa symbolique mortuaire, pour des plaques de fer découpé, vouées à s'oxyder. Pour ne pas trop perturber le milieu prairial, seules les extrémités de ces repères sont enterrées, 10 cm sous terre.

Journal de chantier

Paloma Charpy Octobre 2023

Journal de chantier

Dimanche 15 octobre

Temps froid (8°C), humide, brumeux et très venteux. En fin de matinée, le soleil se lève.

Découverte du site choisi par l'équipe.

Le tour des lieux permet de préciser l'emplacement exact des ifs à planter dans la réalité du site. Pour cela, 6 personnes se placent en arc de cercle pour simuler les ifs à planter.

Avec un cordeau, une bombe de marquage et un mètre, on fixe leur espacement de 2

mètres, en préservant une échappée discrète vers les falaises entre deux blocs calcaires.

On décide également du sort des deux arbres existants, des alisiers blancs (Sorbus aria) tordus par le vent : préludes à l'assemblée des ifs, ils inviteront les promeneurs à y entrer.

L'après-midi, 5 personnes tentent le transport jusqu'au col des outils et de 3 ifs dans une remorque tirée par un 4x4. Malgré la piste abrupte, l'opération est un succès. Puis on teste le brancard en aluminium pour descendre du Col au Lieu décisif. Après un premier voyage avec des outils et de la terre végétale, on tente le transport d'un premier if (150 kg environ) malgré le vent puissant qui complique fortement l'opération. Une méthode de descente à 3 personnes, avec assurance du brancard par élingues, corde et cylindre à friction est retenue, et permet de préciser la future répartition de l'équipe sur les diverses tâches de chantier. En parallèle, 2 personnes restent au chalet pour lancer la communication et le journal de chantier.

Lundi 16 octobre

Ciel dégagé, 8-11°C, le vent est tombé.

2 personnes partent faire les courses de ravitaillement au supermarché le plus proche,

à 1h de route (Saint-Jean-en-Royans). Au Col, le reste de l'équipe rencontre l'écologue

Jessica Bruggeman, missionnée par le département de la Drôme.

Nous avons continué toute la journée la descente de caisses d'outils, de l'électroportatif et de 2 ifs à l'aide du brancard. A l'épreuve du terrain et de la charge, les roues se voilent, se tordent et doivent être redressées à plusieurs reprises. Lors de la descente du 3e if, alors que la cargaison se trouve dans la pente la plus raide du chemin, le pieu fixe qui assure par une corde le poids du brancard lâche en pleine pente. Le brancard est sauvé in extremis, par l'arrivée inopinée d'Irène et Paloma.

En fin de descente, l'une des roues éprouvées lâche définitivement.

Nous avons dimensionné puis ouvert les fosses de plantation des ifs (85cm de diamètre). On découvre alors la qualité du sol, bonne surprise : il est friable et "non amoureux", c'est-à-dire peu argileux, peu compact et peu collant.

Il est suffisamment profond, mêlé aux murs de pierre sèche d'une ancienne bergerie, et à des pierres de petite taille. Alors qu'on s'attendait à devoir attaquer la roche-mère affleurante sous un sol peu épais à l'aide d'un marteau-piqueur, les fosses sont creusées à la main, à l'aide de pioches de terrassier, de pioches de cantonnier, d'une barre à mine, d'une martelette à piquer et de pelles. Dans ce sol facilement décompacté, le système racinaire traçant des ifs se développera facilement entre les pierres, d'autant que ces arbres s'installent spontanément sur des éboulis. Les fosses n'ont donc pas besoin d'être trop profondes : 50 cm de profondeur pour une motte, à laquelle on ajoutera du fumier et de la terre pour faciliter l'acclimatation des ifs et améliorer leur résistance aux premières sécheresses.

Nous réfléchissons à la future entree a l'aide de cordeaux, de fiches de chantier, de pioche de cantonnier et de martelette à piquer, ils proposent et réfutent plusieurs hypothèses pour s'arrêter sur une idée sobre, indiquant un passage sans contraindre les

circulations spontanées : araser légèrement le sol de la butte pour y créer une faille vers le sentier, face au grand paysage, en écho à la faille existante entre deux ifs.

Nous disposons les pierres sèches découvertes dans les fosses de plantation parmi celles déjà présentes sur le lieu. Il s'agit de rehausser légèrement le fond de la dépression du terrain qu'encercleront les ifs. L'aspect final de ce revêtement rocheux reste à définir dans les prochains jours.

Mardi 17 octobre

11 à 13°C. Brise légère. Soleil de matinée qui se voile l'après-midi, avec averses et fin de journée dans les nuages.

Simon part en expédition pour acheter de nouvelles roues de brancard au Décathlon

de Grenoble, à 1h de route. Irène, Moïra, et Adriano passent faire les courses de

ravitaillement à l'épicerie de Saint-Martin-en-Vercors, sur la route du chantier.

À l'aide d'une petite tronçonneuse électrique, on remonte les houppiers des alisiers blancs annonçant l'amphithéâtre, pour soigner leur forme et l'impression des promeneurs à l'arrivée sur les lieux. Nous débitons ensuite soigneusement les branches coupées, avec tronçonneuse, sécateur de force et sécateur pour préparer la réutilisation de cette matière organique sur le site en paillage des ifs plantés.

Réception des 3 ifs manquants et les substrats d'amendement (terre végétale, terreau, fumier, engrais). Ils sont livrés par la Pépinière Jacquet (Ardèche) en haut des pistes de ski, par une grue de camion.

Camille et Antoine décapent puis disposent les mottes d'herbes enlevées du passage d'entrée sur le passage latéral jouxtant le site en amont.

Paloma finit la dernière fosse de plantation, à l'aide d'une barre à mines, d'une pioche de terrassier et d'une pelle.

Une souche d'alisier blanc, nichée en périphérie de cette fosse, est dessouchée à l'aide d'un pied montoir. Trop vigoureusement implantée, elle risquerait de repartir et de concurrencer l'if encore peu acclimaté à son nouveau milieu pour l'accès aux ressources de nutriments et d'eau.

Nous préparons et répartissons dans les fosses un mélange homogène et équilibré (1/3) de terreau, de terre végétale et de terre caillouteuse du lieu pour niveler le sol sous les mottes.

La principale mission de la matinée consiste à placer 3 premiers ifs dans les fosses de plantation. Tous les bras disponibles sont nécessaires. On improvise des barres de transport en ceinturant les ifs au collet avec une sangle accrochée à une barre à mine et à une pioche-maillet, et la martelette coincée dans le filet de la motte, le tout porté par 6 personnes. Une 7e personne se place en bout d'arbre pour le retenir, le diriger et équilibrer le transport. Ce transport est délicat, les porteuses et porteurs étant très proches. Il faut rester équilibré.e, naviguer avec une visibilité réduite entre les fosses de plantation, éviter les pieds voisins. Lors du placement des ifs, Liliana porte attention à la morphologie des ifs reçus : le plus petit et le plus touffu est placé à l'extrémité de l'arc de cercle pour soigner l'aspect final de l'arc-de-cercle.

Antoine et David ajoutent aux ifs positionnés et stabilisés un amendement de fumier bovin, de l'engrais organique (compost), de la terre végétale, du terreau de plantation et des granules, ainsi que du mouillant. Ce mélange riche en argile aidera la plante à s'installer et à s'acclimater à son nouveau milieu, en lui fournissant des nutriments et une plus grande réserve en eau. Ce soin est nécessaire car ces ifs ont grandi dans une pépinière avec beaucoup d'apports de nutriments, et se retrouvent à présent dans un sol pauvre et superficiel de prairie montagnarde.





On place des rochers trouvés sur site devant les fosses de plantation des ifs plantés dans la pente, pour éviter que le ruissellement pluvial n'emporte toute la terre de ces fosses. Il s'agit ainsi de rattraper le niveau du terrain naturel devant et derrière les ifs, tout en soignant l'aspect de l'agencement des pierres, pour éviter qu'il ne détone trop des formes et associations spontanées des pierres du lieu. Pour stabiliser face au vent puissant les ifs plantés, dont la hauteur varie entre 2,50 et 3 mètres, David et Antoine fixent des premiers tuteurs de fer à béton à l'aide d'une masse et d'une massette.

Après son retour, Simon monte les nouvelles roues du brancard.

Nous poursuivons les allers-retours de brancard. Une nouvelle technique est testée pour limiter la dégradation des roues : celles-ci sont enlevées lorsque la pente est la plus raide, et la descente s'effectue en faisant osciller le poids du brancard. Mais cette technique est abandonnée après 2 descentes de chargements trop lourds de terre végétale et de terreau (6 à 7 sacs de 25 kg chacun). Antoine remplace Paloma et 3 nouvelles descentes sont réalisées pour apporter les 3 derniers ifs avec le brancard sur roues, pour finir dans la brume et les nuages.

On décaisse légèrement le sol de l'entrée sur le site à l'aide d'une houe et d'une pioche de cantonnier pour niveler un passage en miroir à la faille du fond du site, laissant passer le regard vers le grand paysage entre 2 gros rochers. David y place une très grande pierre, en écho à la faille du fond.

On décide de concasser les pierres disposées au centre du lieu la veille, pour aplanir ce revêtement de sol et rendre plus confortable l'accès au lieu. Les pierres concassées disparaîtront avec le temps sous la végétation prairiale spontanée. 4 personnes se relayent à cette tâche.

La terre caillouteuse restante, déblayée des fosses de plantation, est rendue au site.

Pour cela, elle est disposée sur le revêtement caillouteux du centre du lieu et du passage latéral, et balayée pour combler les trous entre les pierres.

Mercredi 18 octobre

13°C. Fort vent du sud. Ciel nuageux, belles éclaircies.

L'équipe accueille pour la matinée le photographe Francis Rey, missionné par le Département de la Drôme. Dans l'après-midi, Rémy Allier, directeur technique du Col de Rousset, passe sur site pour prendre connaissance du projet sans émettre de réserve. Nous avons réalisés deux descentes de brancard pour apporter les substrats à placer avant disposition des 3 derniers ifs, et 4 bidons d'eau de 20 litres pour arroser les plantations. Dans l'après-midi, Alexis remplace Simon pour 3 nouvelles descentes de sacs de terre et de terreau et pour une première remontée d'outils. David et Antoine comblent le fond des 3 dernières fosses d'un mélange de substrats et tassé en attendant les plantations.

Nous déplaçons les ifs et les plaçons dans les fosses de plantation. L'opération est rendue périlleuse par le vent fort qui déstabilise fortement les ifs sur pied, encore instables et lourds à porter.

Irène et Camille terminent la disposition de pierres devant les ifs. Elles testent plusieurs dispositions de pierres pour intégrer au mieux les revêtements rocheux des fosses de plantation à l'aspect spontané du lieu et faire le lien avec le revêtement du sol. En arbitrage, Liliana propose la disposition finale.

1 personne (Liliana) termine l'élagage des houppiers des alisiers blancs, et la transformation des chutes en paillage.

Face au vent puissant et au risque de pluie, l'équipe se réfugie dans le bois de hêtres voisin pour déjeuner.

David et Antoine continuent l'ancrage des mottes pour les stabiliser face aux vents puissants. Un tripode de fers à béton enfoncés à la masse est attaché par des liens à boucles avec un lieur automatique. 5 fers à béton supplémentaires son ancrés en diagonale dans la motte, puis écourtés à l'aide d'une disqueuse. Camille, Antoine, David et Paloma se relayent pour arroser les ifs, longue opération car il s'agit d'hydrater lentement la motte et les substrats pour les plomber. À cette occasion, on colmate les failles entre les rochers de pied de fosse par l'ajout de pierres. Après arrosage, le sol des fosses de plantation est tassé au talon et de nouveaux substrats, mouillant et nutriments granulés sont ajoutés. On finit en paillant avec les branches réduites en petits tronçons des alisiers blancs élagués.

Simon ancre les 6 repères de signalétique, à l'aide d'une pioche de terrassier, de petites rondelles et de 8 tire-fonds de 24 cm par plaque, enfoncés à la massette. Seule les extrémités des repères sont enterrés de 10 cm, pour limiter l'impact sur le milieu. Irène, Moïra et Adriano recouvrent le passage d'entrée et le passage latéral de quelques pierres retirées avec attention du pierrier voisin, suivant les recommandations de l'écologue et en cherchant une disposition d'aspect spontané. Sur le passage d'entrée, les pierres sont concassées à l'aide d'une masse pour faciliter le passage.

Jeudi 19 octobre

9°C. Nuages bas et sombres, vent fort, rafales à 50 km/h.

Visite du chantier après la pluie de la nuit : le substrat apporté a tenu malgré le ruissellement, la pluie a commencé à laver les roches concassées du sol. L'écologue inspecte le chantier, est satisfait du respect des mesures définies en début d'intervention et du peu d'impact sur les milieux environnants.

Apéritif de vernissage sur site.

Visite sur site pour l'inauguration de l'œuvre, avec des habitant.es d'abord sceptiques puis convaincu.es par le projet, un centre d'art et une association locaux, les services techniques et de communication du Département de la Drôme, le directeur technique du Col de Rousset, la société de production Bipolar. Rencontre de presse.

Samedi 21 octobre

Retour sur site après les pluies diluviennes et les bourrasques de la veille.

Les ifs et la terre n'ont pas bougé.

Réalisation du Laboratoire du Dehors

Irène Abello, Simon Denise, est Moïra Charpy, Liliana Motta, artistes

David Belamy, Paloma Charpy, Adriano Duarte, Alexis Feix, Camille Frechou et Antoine Hibou-Cwancig,

paysagistes DPLG

















Conception, réalisation et installation de l'œuvre artistique

Collaborations

WALD, Clément Willemin, paysagiste

Ressources Events, Laurent Bordereaux, direction artistique

Illusion & Macadam, Mathieu Argaud et Marjolaine Combes, direction artistique

Laboratoire du Dehors, Irène Abello, Simon Denise, est Moira Charpy, Liliana Motta, artistes
David Belamy, Paloma Charpy, Adriano Duarte, Alexis Feix, Camille Frechou et Antoine Hibou-Cwancig,
paysagistes DPLG

